

DERNIÈRE CÈNE 2007

« Avant la fête de la Pâque, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout ».

Sœurs et Frères bien-aimés,

Jésus les aima jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême de l'amour. Ces mots sont les plus aptes à traduire l'événement de la dernière Cène du Seigneur Jésus dont nous célébrons ce soir le mémorial, au début du Triduum pascal.

Il les aima jusqu'au bout de l'amour qui n'a pas de bout puisqu'il est éternel. Il les aima d'un amour extrême en intensité et en extension, d'un amour universel. Jésus embrassait ce soir-là chacun et chacune d'entre nous, à distance, et il embrassait ainsi tous les humains de tous les temps et tous les lieux, d'un amour unique, tel qu'il n'y en avait jamais eu avant lui, et tel qu'il n'y en aurait jamais plus après lui.

Jésus savait qu'il inaugurerait la Nouvelle Alliance entre Dieu et l'humanité, par un acte de don dans lequel il confessait la passion d'amour de son Dieu pour sa créature. En changeant le pain et le vin en son corps et son sang, il se livrait tout entier et tout d'un coup, corps et biens, avec son âme et sa divinité. Il répandait sa vie en libation pour la gloire de son Père et le salut de l'humanité.

Personne ne peut décrire et mesurer ce geste d'amour fondateur qui reste pour nous comme le plus haut pic de l'Himalaya impossible à escalader. Prenons quelque distance et tentons une approche depuis la première pâque dont parle le livre de l'Exode.

« Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois et il marquera pour vous le commencement de l'année. Vous prendrez un agneau par famille, vous l'immolerez au coucher du soleil, vous mettrez le sang sur les linteaux de vos portes et vous le mangerez en toute hâte : c'est la pâque du Seigneur. Cette nuit-là je frapperai tout premier-né au pays d'Égypte, je verrai le

sang sur vos maisons et je passerai : vous ne serez pas atteints par le fléau ».

Les juifs célèbrent toujours cette pâque comme une fête de pèlerinage qui demeure pour eux un mémorial des merveilles de Dieu en leur faveur. Pour nous, le premier agneau pascal était provisoire et préparait le sacrifice de Jésus, l'Agneau pascal véritable dont la chair et le sang allaient sceller le pacte de la Nouvelle Alliance. En Jésus, l'Amour de Dieu vient à nous non seulement pour nous épargner la mort éternelle mais pour nous procurer la vie éternelle. Son sang n'est pas seulement posé sur l'extérieur de nos maisons, il nous est donné à boire dans la coupe de la Nouvelle Alliance. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi.

Saint Paul souligne la portée de ce grand geste solennel : *« Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne »*. Car par la mort du premier-né à la place de tous les coupables, l'amour infini de Dieu efface l'offense de tous les péchés et réconcilie le monde avec lui. Son sacrifice pascal ne fait pas que nous protéger et nous relever ; il nous élève, nous transforme, nous consacre et nous divinise. Quand nous buvons à la coupe inépuisable de la nouvelle alliance, le souffle de Dieu Amour descend des hauteurs de l'Himalaya jusqu'à nos poitrines essoufflées. Il redonne vie à nos cœurs assoiffés d'amour et d'espérance.

Sœurs et Frères bien-aimés, ouvrons toutes grandes les valves de notre foi pour laisser passer cet air pur. Accueillons cette brise légère comme un baiser qui réchauffe nos cœurs. Jésus s'agenouille à nos pieds pour nous en convaincre. Il veut que nous ayons pleine part avec lui, dans l'amitié et l'amour partagé. Il s'humilie profondément et publiquement pour laver nos corps et nos âmes de toute impureté et de toute suffisance. Il nous prie ainsi de nous laisser aimer jusqu'à la folie de la croix afin d'apprendre à aimer à notre tour, comme lui.

Chers amis, rendons-nous compte une fois pour toutes de notre dignité et de nos obligations de disciples. Nous sommes partenaires d'un amour infini qui ne pose aucune limite à son abaissement afin de nous élever sans limite

à la hauteur de sa divinité. Prosternons-nous et adorons car autrement un tel amour ne serait pas reconnu. Que notre adoration se prolonge et accompagne le Seigneur qui entrera bientôt en agonie pour notre salut. À sa demande, l'Église nous invite à veiller une heure avec lui en reconnaissance pour le triple don qu'il nous a fait ce soir : le don de la Sainte Eucharistie, le don du sacerdoce ministériel et le don du nouveau commandement de l'amour. Pratiquons à son égard le nouveau commandement de l'amour même si, comme les apôtres, nous sommes tentés et vaincus par le sommeil. Nos quelques moments de veille en sa présence seront une consolation et un baume sur son cœur. Ils ont valeur de réparation et de substitution pour tous ceux et celles qui refusent de croire en lui et d'aimer comme il aime.

Profitons encore de cette Eucharistie du Jeudi Saint 2007 pour confier à la Mère de Dieu le renouveau eucharistique de notre diocèse et la préparation du prochain Congrès eucharistique international de juin 2008. La grâce de cet événement grandiose transforme déjà la vie et les activités de nos communautés chrétiennes. Faisons de nouveaux progrès comme nous y invite le pape Benoît XVI, afin que le sacrement de l'Amour illumine de plus en plus la société grâce au témoignage renouvelé des chrétiens. Développons l'adoration et la visite au Saint Sacrement. Multiplions les gestes bénévoles de service et de partage, surtout envers les plus pauvres.

Que la Vierge immaculée nous obtienne de communier à la coupe inépuisable du mystère eucharistique de façon à laisser Jésus vivre en nous, afin qu'il puisse aimer par nous, d'un amour unique et universel, tous ceux et celles qu'il place sur notre route ou qu'il confie à notre prière. Frères et sœurs, aimons-nous les uns les autres comme il nous a aimés. Amen !

Marc Cardinal Ouellet
Messe du Jeudi Saint
Cathédrale Notre-Dame de Québec
5 avril 2007